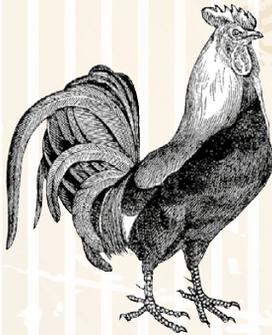


Benjamin Fabre

L'art de pipoter*



Se faire des amis et triompher
en société : mode d'emploi

**pipoter ou pipeauter : verbe d'invention récente
signifiant donner l'impression que l'on sait tout
sur un sujet alors qu'il n'en est rien.*

*Ex. : les hommes politiques sont tous
des pipoteurs.*



L'art de pipoter



Grâce à ce livre, vous serez enfin à l'aise en société, vous deviendrez l'ami que tout le monde s'arrache, vous séduirez la terre entière et... vous aurez l'air terriblement cultivé. Tout cela, sans vous fatiguer !

* **Les 25 situations les plus exigeantes de la vie en société et comment vous en sortir avec panache :** vous êtes invité à un cocktail, vous dînez chez des gens beaucoup plus cultivés que vous, vous voulez briller dans une réunion à laquelle vous ne comprenez rien, votre conjoint a fouillé dans votre portable...

* **11 fiches « prêt à pipoter » :** en 2 minutes, vous maîtriserez l'histoire de France, la philosophie, le vin, l'opéra, la littérature, le cinéma classique, les grandes théories de l'économie...

* **Les citations qui en jettent,** à recaser sans modération.

*Le guide indispensable pour devenir populaire
en toutes circonstances !*

Diplômé de l'ESSEC, **Benjamin Fabre** a été consultant en stratégie et management. Grâce au succès de son précédent livre, *Comment devenir un parfait fayot au bureau* (Éditions Tut-tut), il est devenu chroniqueur pour *Management* et *Cadremploi.fr* et met son humour et son savoir-faire en communication au service de grands groupes internationaux. Ses vidéos de fayot ont été visionnées plus de 50 000 fois sur YouTube.

ISBN 978-2-36704-057-8

RAYON LIBRAIRIE : VIE PRATIQUE, HUMOUR



14 euros
Prix TTC FRANCE



Benjamin Fabre

*L'art
de pipoter*

*(ou comment charmer
la terre entière)*



Retrouvez l'actu, les articles et les vidéos de Benjamin Fabre
sur sa page Facebook : /benjaminfabre2000

Les chapitres « *Pipoter au bureau* » sont proposés
en accord avec Cadreemploi.fr et le magazine *Management*.

Tut-tut est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et
achetez directement les ouvrages
qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Retrouvez toujours plus de blagues et
d'histoires drôles sur notre page facebook :

www.facebook.com/EditionsTutTut

Correction : Chantal Nicolas

Illustrations : Albert

Fotolia pour les pages 23, 37, 45, 68, 77, 93, 126, 138, 146, 168, 178

© 2015, éditions Tut-tut, une marque des éditions Leduc.s

17 rue du Regard
75006 Paris – France
info@tut-tut.fr

ISBN : 978-2-36704-057-8

À tous les champions de la politique.

« Je vous ai compris ! »

Le Général de Gaulle

« On parie que vous allez gagner. »

PMU

*« Quand les mouettes suivent un chalutier,
c'est parce qu'elles pensent qu'on va leur jeter des sardines. »*

Éric Cantona

*« Dans un contexte de forte mobilité, les stratégies business peinent
à faire émerger des frameworks opérationnels
au niveau de la coopération transversale. »*

Un cadre de Paris-la-Défense

*« Il n'est pas de problème dont une absence de solution
ne finisse par venir à bout. »*

Henri Queuille

« Je n'ai jamais eu de compte à l'étranger. »

Jérôme Cahuzac

Introduction

- Madame la Ministre des Transports, combien coûte un ticket de métro ?
- Euh... Je... Euh...
- Combien ?
- Je dirais... Quatre euros et quelques...
- Non. Un euro soixante-dix.
- Oups... Raté... Hi ! Hi ! Hi !

*Interview de Nathalie Kosciusko-Morizet,
Europe 1, février 2012.*

Chaque jour, en France, des gens se couvrent de ridicule. À la radio, à la télévision, mais aussi au bureau, dans les soirées entre amis et les rendez-vous galants. Pourquoi ? Parce qu'ils ne maîtrisent pas l'art du pipotage.

Le pipotage est une science extraordinaire. Une discipline qui ne fait l'objet d'aucun enseignement. D'aucune apologie (au contraire). Et pourtant, lorsqu'elle est bien utilisée, avec rigueur et à-propos, elle permet de briller dans toutes les configurations, et de dissimuler les insuffisances les plus crasses. Les déficiences les plus inavouables.

Car nous avons tous notre part de sottise. Bien sûr, certains excellent plus que d'autres en la matière. Mais chacun de nous possède, au cœur de son cortex, ses petites failles. Ses bugs. Ses territoires d'inculture. Je suis moi-même, je l'avoue, particulièrement cornichon dans un grand nombre de domaines (que je me garderai bien de dévoiler, c'est tout le principe de ce livre). Albert Einstein était, paraît-il, proche de la débilité mentale dans plusieurs secteurs assez triviaux de la vie quotidienne. Et je parie que vous répondrez oui, en votre âme et conscience, à au moins une des questions suivantes : avez-vous des difficultés à reconstituer la dynastie des rois de France ? À conceptualiser le problème des retraites ? À faire une multiplication par neuf ?

À citer les grands courants de la littérature française ? À situer le Kirgызstan sur une carte ? À écrire votre prénom en attaché ? Si vous avez répondu « non, aucun problème » à toutes ces questions, c'est que vous mentez. Ce qui, remarquez, pour devenir un bon pipoteur, est déjà un joli début.

Puisque tout le monde est concerné par la crétinerie, être crétin n'est donc pas si lourd à porter. Mais là où cela devient douloureux, en revanche, c'est lorsque cela se VOIT. Existe-t-il malheur plus grand ? Les tsunamis sont certes des épreuves difficiles. Être écrasé par un tramway comporte de nombreux désagréments. Mais se faire prendre en flagrant délit de stupidité, sentir sur sa nuque le rire moqueur de ses contemporains, voilà une des pires calamités de l'existence.

Face à ce problème universel, il existe une solution miracle : le pipotage. En couvrant d'un voile majestueux toutes vos carences corticales, il élève votre image de marque à des hauteurs stratosphériques. Un bon pipoteur paraît quatre fois plus intelligent qu'il ne l'est. Il ne perd jamais la face en public, sait répondre aux questions les plus embarrassantes et possède un capital sympathie au moins égal à celui de l'abbé Pierre. Ses amis le réclament dans tous leurs dîners. Ses collègues dans toutes leurs réunions. Et Harry dans tous ses états.

Que vous ayez ou non attrapé ce calembour¹, il est urgent que vous appreniez à pipoter. Car le pipotage, sachez-le, ne viendra pas seulement au secours de votre cerveau : il s'occupera aussi de votre popularité. La vie sociale vous effraie ? Vous aimeriez avoir plus d'amis ? Vous n'êtes pas très doué pour les mondanités, les dîners de couples et les cocktails à rallonge ? Plongez dans ce livre. Une fois que vous l'aurez lu, vous traverserez ces situations en riant à gorge déployée. Vous plairez à la terre entière. Et vous passerez vos journées à dicter votre numéro de téléphone.

Voici, pour terminer de vous convaincre, sept (bonnes) raisons de vous initier au pipotage :

1. *Harry dans tous ses états*, comédie de Woody Allen (1997).

1. *Le pipotage rend sexy*

Pipotage, c'est l'art de sublimer ses insuffisances par le charme et par le verbe. Voilà une jolie définition, n'est-ce pas² ? Soyons clairs d'emblée : le pipotage que je défends n'a rien à voir avec cette langue de bois, ce verbiage affreux que l'on entend dans la plupart des interviews sportives et politiques. Non. Le pipotage que je professe célèbre la finesse d'esprit, la répartie et le panache de Cyrano (rien que ça). En le pratiquant au bon rythme et à bon escient, vous ferez de vous-même un personnage affable, séduisant et lumineux (ce qui vaut mieux, car si je vous promettais de vous transformer en un goret mutique, repoussant et couvert de morve, vous marcheriez moins volontiers dans ma combine).

2. *Le pipotage est une bouée de sauvetage*

Pipotage peut vous sauver la vie. Par exemple, si vous vous retrouvez coincé dans une réunion à laquelle vous ne comprenez rien. Si vous devez improviser un éloge public sur une personne que vous détestez. Si on vous demande (mettons à Kaboul) votre opinion sur la burqa ou le conflit israélo-palestinien. Ou si votre conjoint a surpris des SMS compromettants sur votre téléphone portable... Véritable couteau suisse de la vie en société, le pipotage vous permettra aussi bien de dissimuler vos ignorances, de renverser un auditoire, de vous sortir de guêpiers diplomatiques ou de parer à des accusations. À ce stade de votre lecture, vous vous dites : « Mais mon dieu, comment le monde a-t-il pu vivre si longtemps sans un guide consacré au pipotage ? » Je me le demande.

3. *Le pipotage est très amusant à pratiquer*

De même qu'il est plaisant d'exceller au poker ou aux claquettes, la pratique du pipotage procure un plaisir de fin gourmet.

2. Ne pas hésiter à encenser ses propres phrases.

Gratifiante par ses effets, elle l'est aussi par le geste : un beau mensonge ou une jolie pirouette vous apporteront autant de satisfaction qu'un swing de golf ou un revers long de ligne. D'ailleurs, vous serez sans doute tenté de pipoter « pour le *fun* », c'est-à-dire gratuitement, sans qu'il y ait aucun enjeu à la clé. Régalez-vous. Et n'hésitez pas, le moment venu, à me témoigner votre gratitude (fleurs, likes, etc.).

4. *Le pipotage est une discipline à part entière*

Apprendre à jouer du pipo ne se fait pas en un jour. C'est un art qui demande travail et patience. Dans ce livre, nous allons l'appréhender dans toute sa complexité, tant sur l'attitude (gestion des situations) que sur le contenu (maîtrise des sujets). Vous en avez de la chance. Car même en cherchant bien, vous ne trouverez aucun enseignement comparable. Les leçons des sophistes grecs³ étaient un bon début. Mais, prétentieuses, elles n'ont jamais assumé leur véritable vocation (= faire de la mousse). Idem pour Démosthène, Théophile Gautier et tous les fripons de ce genre. Il n'y aurait peut-être que Sciences Po, à la rigueur, pour se réclamer de ma doctrine. Demandez à ses étudiants comment ils appellent leur école⁴...

5. *Le pipotage est un investissement rentable*

Ne nous énervons pas. Le pipotage ne vous demandera pas non plus des siècles d'apprentissage. C'est même une méthode assez économique : de façon peu contestable, lire ce livre vous coûtera moins d'efforts que de vous constituer une culture générale ou de vous acheter un cerveau neuf. D'autant que ses vertus vous profiteront à vie : quand vous aurez assimilé, une

3. Philosophes spécialistes de l'esbroufe (vers le v^e siècle av. J.-C.).

4. « Sciences Pipo ».

fois pour toutes, les fondamentaux du pipotage, vous brillerez sans vous fatiguer jusqu'à la fin de vos jours⁵.

6. *Le pipotage est idéal pour notre époque*

À force de changer de tout en permanence (boulot, conjoint, Coton-tige...), l'homme moderne doit sans cesse s'adapter. Zappeur frénétique, il gagne la reconnaissance d'autrui non plus en s'épuisant sur des thèses et des doctorats, mais en claquant des vanes bien senties sur Twitter. Il passe des heures à soigner sa peau et ne gaspille pas une minute à engranger de la culture générale. D'ailleurs, pourquoi le ferait-il, puisque celle-ci est à disposition dans le Cloud ? Non, vraiment : le pipotage n'a jamais été aussi à l'ordre du jour.

7. *Le pipotage est plus fort que vos scrupules*

J'entends d'ici les critiques : « Ce Benjamin Fabre nous propose encore une de ses méthodes malhonnêtes. Pipoter, c'est mentir. Et mentir, c'est mal. » Je comprends ces réactions. Elles sont pleines de moralité, de probité et de beurre de karité. Mais tout est question de choix dans la vie. Si vous préférez continuer à ramer bêtement pour trouver des amis, du travail et des partenaires sexuels, c'est votre droit le plus absolu.

Comment l'enseignement va-t-il se dérouler ?

À merveille. Plutôt que de vous balader, comme certains le feraient, avec des démonstrations scolastiques à n'en plus finir (ce qui, remarquez, serait une mise en abyme intéressante), je vais vous exposer 25 situations-clés de la vie en société et vous montrer, sans angélisme aucun, comment les surmonter avec brio (qui vous suivra partout).

5. Les notes de bas de page sont un bon moyen de donner de la crédibilité à un livre.

Trois séquences :

1. « Pipoter en société » : ou l'art d'attirer les gens à vous, tel un aimant magnifique, dans les dîners en ville, les mariages, les navigations Internet...
2. « Pipoter au bureau » : ou l'art de faire une carrière triomphante, sans effort, de l'entretien d'embauche au pot de départ...
3. « Pipoter en amour » : ou l'art de séduire sans relooking, chirurgie esthétique ni psychanalyse, mais aussi de gérer des épreuves retorses comme la rencontre avec ses parents ou le temps qui passe...

En parallèle de ces traitements situationnels (verbiage pompeux que j'utilise à dessein), vous trouverez 11 « fiches de culture générale ». Dédiées aux thèmes incontournables de la conversation humaine (religion, football...), elles seront votre meilleur canot de sauvetage. Grâce aux quelques gouttes de vernis qu'elles contiennent, vous donnerez à vos amis, de manière magique, l'illusion de posséder tout le flacon.

Bienvenue dans le monde victorieux des pipoteurs virtuoses.

I

Pipoter
en société

Situation n° 1 :

*“ Vous êtes
invité
à un cocktail ”*

Niveau de difficulté



Description de la situation

– Tenez, dit l’hôtesse d’accueil en souriant. Passez une excellente soirée.

Vous saisissez votre ticket de vestiaire. Vous glissez une main dans vos cheveux, réajustez votre veste et tousssez pour éclaircir votre voix.

Puis vous entrez dans la salle de réception.

Le brouhaha est énorme. Il y a là une centaine de personnes, assemblées par grappes autour du buffet, qui ont l’air de se raconter des choses absolument passionnantes. Ça sent le Chanel 19 et le feuilleté à la saucisse. Vous attrapez une flûte de champagne. Vous tournez la tête dans tous les sens, dans l’espoir d’apercevoir des visages connus.

Mais vous n’en apercevez aucun... Que faire ? Vous êtes debout, au milieu de la foule, avec l’impression (plus ou moins fondée) d’être scruté par tout le monde. Votre portable n’a rien à vous dire (zéro mail, zéro texto). Vous décidez d’entreprendre quelque chose : vous posez un coude sur votre bras. Mais une fois cette action terminée, vous réalisez qu’elle n’a pas fait tellement évoluer la situation. La panique s’installe. « Qu’est-ce que je fous ici ? ruminez-vous. Quel est le maudit crétin qui a eu l’idée d’inventer les cocktails ? »

Les clés pour s’en sortir

Je suis navré de vous l’apprendre : personne ne connaît, hélas, l’identité du maudit crétin qui a eu l’idée d’inventer les cocktails. Il s’agit sans doute d’un Anglais du XVII^e siècle ou d’une créature hargneuse de ce genre qui, guidée par une nature misanthrope, s’est fixé pour but de rendre la vie en société plus anonyme et plus fatigante pour les genoux. Mais le coupable, ici, n’est pas à chercher dans un cimetière de marquis ou d’inventeurs à perruque. Car le coupable, c’est vous.

Où aviez-vous la tête ? Il ne faut jamais, c'est pourtant une règle connue, aller à un cocktail sans être CERTAIN d'y retrouver au moins une de ses connaissances. Même Voltaire, champion des sauteriers et des pince-fesses en tous genres, faisait appel à des entremetteurs pour prendre langue avec telle ou telle coterie de libertins ou de penseurs abrutis. Dotez-vous d'un chaperon. Et au lieu de fixer l'assemblée avec l'air de lancer des SOS (auxquels personne ne répondra, vous pouvez me croire), mettez-la sous votre charme en appliquant le menu suivant :

1 : S'IMMISER

- Choisissez une grappe bien fournie. Demandez à votre chaperon, après un solide *briefing*, de vous y introduire avec un titre interpellant à souhait. Tout est dans la formulation : « Je vous présente un grand amoureux des cépages du Nouveau Monde » vous mettra mieux en orbite, convenez-en, que « Roger aime le vin ».
- Imposez à la grappe un nouveau sujet de conversation. Il est hors de question de subir le sien : si vous vous fondez gentiment et respectueusement dans la discussion en cours, vous ne serez pas perçu comme quelqu'un de gentil et de respectueux, mais comme quelqu'un qui n'existe pas. Autant rester à la maison.

2 : VROMBIR

- Une fois installé dans la grappe, mettez le volume au MAX. Projetez votre voix (comme au théâtre), fixez les gens intensément et fuyez la moindre intonation banale. Vous êtes dans la place.
- N'ayez aucun scrupule, en revanche, à tenir des propos communs ou superficiels : c'est le propre du cocktail d'échanger des informations inintéressantes. Le match se joue ailleurs : quand les gens rentreront chez eux, ils ne garderont que l'empreinte physique que vous leur aurez laissée. « Avait-il de la prestance ? Avait-il l'air en forme ? Baise-t-il régulièrement ? » La forme, rien que la forme. Vous serez malin une autre fois.
- Soyez tactile. Posez votre main sur le bras des personnes que vous cherchez à séduire. Et aspergez-les de compliments, en

ciblant l'aspect extérieur : coiffure, cravate, bijoux... Plus ça touche à l'apparence, plus ça touche.

3 : DISPARAÎTRE

- Et soudain, déguerpissez. Au moment où la discussion atteint son pic d'intensité, prenez l'air accaparé et éloignez-vous à grandes enjambées (quitte à aller aux W.-C.). C'est sans doute la règle majeure : dans un cocktail, soyez toujours le premier à rompre la conversation. Celui qui reste en plan, la chouquette à la main, éprouve une telle sensation d'abandon qu'il pourrait, dans sa détresse, s'accrocher à vos jambes. On a connu pire résultat.

4 : REBELOTE

- Ensuite, renouvelez l'opération avec le plus grand nombre possible de grappes. La bête de cocktail est un peu comme un tennisman : déplacement, paf. Déplacement, paf. Petits pas chassés, paf. Et ainsi de suite. Ce qui compte, au final, c'est le nombre de touches que vous réussirez à faire. Si vous passez deux heures à tripoter une coupette en plastique en étirant une discussion sur le *hard discount* avec le même trio de moches, vous aurez sacrément gaspillé votre soirée... À moins que vous ne souhaitiez perpétuer la situation du « zéro mail, zéro texto » ?

Profitez-en c'est gratuit



Situation n° 2 :

*“ Vous
racontez
une anecdote ”*

Niveau de difficulté



Description de la situation

« Écoutez-moi les copains ! J'ai un truc ÉNORME à vous raconter. Vous êtes prêts ? Je vous préviens, c'est une histoire HAL-LU-CI-NANTE...

Voilà :

En fait, le mois dernier, avec Nico, on s'est fait fracturer notre porte d'entrée... Mais sans rien se faire piquer en fait... Et les coupables n'ont pas été retrouvés.

Le truc de malade !

Je vous raconte :

Le samedi matin, je faisais des courses chez Bricorama et...

Attends, c'était pas plutôt vendredi ? Le samedi j'avais la gastro... Oui, le vendredi ! On venait de faire la vidange.

Donc en fait, j'étais en train d'acheter des balais, quand j'ai reçu un coup de fil de la gardienne qui me dit (tenez-vous bien) : « Madame, c'est ouvert chez vous... Quelqu'un a forcé votre porte. »

Le truc de fou ! Là-dessus, tout le monde a débarqué : les flics, l'assurance, le serrurier...

Mais en fait, le truc génial c'est que rien n'a disparu.

Voilà. »

Les clés pour s'en sortir

Il n'existe aucune loi qui interdit de raconter les histoires de cette façon. Des millions de gens, chaque week-end, servent ce type de récit dans leurs dîners sans subir la moindre mesure de rétorsion. La justice est parfois d'une indulgence troublante.

Vous venez de subir un cambriolage. Vous avez devant vous un public complice, pour ne pas dire acquis, attablé dans les conditions les plus festives qui soient. Depuis votre naissance, vous avez vu des centaines de films conçus par les meilleurs scénaristes hollywoodiens... Et vous osez raconter une anecdote d'une manière aussi lamentable ?

Surveillez votre verbe. Si Grégoire de Tours avait utilisé ce style narratif pour relater l’histoire du vase de Soissons, il n’y aurait plus grand monde aujourd’hui pour se souvenir que Clovis, un jour de 486, a fracassé la tête d’un soldat avec une hache en forme de string. Que resterait-il à raconter aux enfants ?

Tous les spécialistes en conviennent : dans un dîner entre amis, le meilleur moyen de faire un triomphe est de servir une bonne petite anecdote. C’est bien plus efficace, par exemple, que de servir un bon petit plat. Neuf fois sur dix, les maîtresses de maison ont beau passer des après-midi à mitonner des lisettes marinées et des filets de bar aux choux, les invités, dans le taxi du retour, n’ont plus qu’une chose en mémoire : la meilleure histoire de la soirée. Alors, comment faire pour que ce soit la vôtre ?

1. Évitez, si possible, de démarrer votre récit en roulant des tambours et en promettant à la foule le plus grand frisson de tous les temps. Les mots « énorme » et « hallucinant » sont commodes pour gagner l’oreille de la tablée, mais ils installent au-dessus de vous une sorte de pression dramaturgique que seuls Hergé ou Alexandre Dumas pourraient soutenir avec sérénité. Commencez *piano*.
2. Allez-y doucement avec les éclats de voix. Ils ne font que trépaner les oreilles des gens. Soyez tonique, truculent, mais inutile de vous faire péter la veine du front. Gardez du détachement. Comme si vous aviez l’habitude de vivre des choses extraordinaires.
3. Éliminez les détails sans intérêt. Par exemple, mentionner « Bricorama » aurait pu avoir du sens si vous aviez trébuché ensuite dans un pot de peinture ou croisé David Beckham entre les halogènes. Idem pour la « vidange » (!?!?). De même, on se fout pas mal de savoir si votre anecdote a eu lieu un vendredi, un samedi ou le jour anniversaire de la mort de René Coty. Vous êtes là pour transmettre des émotions, pas pour balancer toutes les données qui vous passent par la tête, sans filtre, comme un enfant de quatre ans (sans parler des allusions à votre système digestif).

4. N'ayez aucun respect pour la réalité des faits. Vous n'êtes pas journaliste : c'est votre devoir de conteur d'ajouter des détails réjouissants. Au lieu de dire que le cambrioleur ne vous a « rien piqué » (ce qui désolera tout le monde, y compris vos amis les plus chers), racontez qu'il est parti avec des objets intimes (vos albums photo) ou totalement incongrus (une boîte de mou...). Injectez des épices.
5. Cessez de dire « en fait ».
6. Et enfin, le plus important : gardez votre chute pour la fin (ce qui suppose, évidemment, d'en avoir une dans le viseur). Si Hitchcock s'était amusé à débiter d'entrée de jeu toutes les données-clés de ses films (1. Il y a eu un cambriolage 2. Rien n'a été volé 3. Les coupables courent toujours), le monde n'aurait jamais connu Grace Kelly et personne ne se méfierait des motels américains. Avouez que cela serait dommage.

*2 minutes pour avoir l'air
de s'y connaître en*

VIN

À l'instar des dindons, qui tirent une grande fierté de leur plumage, les Français ne perdent jamais une occasion de fanfaronner avec leur vin. Pourtant, d'après une récente enquête, 71 % d'entre eux admettent qu'ils n'y connaissent rien. Rattrapage.

Pourquoi faut-il faire croire aux gens que l'on s'y connaît en vin ?

- 1.** Parce que c'est le moyen parfait, justement, de se distinguer de la plèbe (71 % d'ignares...).
- 2.** Parce que les occasions de boire du vin en société sont environ deux mille fois plus nombreuses que les occasions de parler d'Alain Finkielkraut, de Michel Onfray et de Jean-Edern Hallier. Par exemple.
- 3.** Parce que c'est très facile. Si devenir un œnologue expert et chevronné demande des années d'apprentissage, avoir l'air d'un œnologue expert et chevronné est l'affaire de deux minutes trente. La preuve.



Fiche de culture générale : le vin

Les connaissances de base

Le vin est une boisson alcoolisée issue de la fermentation du raisin. Sa fabrication inclut des étapes de foulage, d'éraflage, de pressurage, de sulfitage et d'autres mots en « -age » dont nul ne connaît le sens et que vous n'hésitez pas à servir, d'un air énigmatique, à vos compagnons de table pour vous poser en connaisseur.

Le vin est le paradis du rangement. Il n'existe, dans l'univers, aucune discipline qui aime autant les classifications, les nomenclatures et les formulaires à choix multiples. Avant d'être un objet de poésie, la bouteille est une créature administrative, fichée par la police, dont l'identité se décline à travers six critères que vous me ferez le plaisir de fixer une fois pour toutes :

1. « *La robe* » : terme prétentieux pour dire la couleur (rouge, blanc, rosé...). Jusque là, tout le monde suit.

2. « *La région* » : lieu de naissance du vin. En France, on en compte dix-sept (Bordeaux, Bourgogne, Beaujolais, Val de Loire, Champagne, Roussillon, Savoie...). Toujours rien de sorcier.

3. « *L'appellation* » : lieu de naissance mais en plus précis et en plus chic (bandol, brouilly, mercurey, muscadet, pomerol...). Ça donne soif...

4. « *Le domaine* » : nom que le producteur a choisi pour son lopin de terre. L'occasion de se rappeler, s'il en était besoin, que les vigneron bordelais n'habitent pas vraiment dans des terriers (Château-Latour, Château-Lafite, Château-Margaux...). On attend toujours le piège.

5. « *Le cépage* » : c'est le type de vigne (chardonnay, syrah, grenache, pinot noir, merlot, sauvignon...). Grands habitués des voyages en soute, les cépages adorent se balader à travers le monde. Mais attention, ils ne peuvent pas être replantés n'importe où : ils s'accordent merveilleusement avec certaines terres et lamentablement avec d'autres. N'allez pas dire que ce sont des fruits faciles.

6. « *Le millésime* » : année de cueillette du raisin.

Et voilà. En fait, tout cela est bête comme la lune. Deux minutes trente, je vous dis.

Fiche de culture générale : le vin

Si on vous sert du vin à table (chose très rare en France)

Au moment de goûter, attendez que le connaisseur assermenté (il y en a toujours un, celui qui scrute l'étiquette en faisant une tête de Napoléon) donne la tendance générale. Cela vous évitera de dire des énormités (« *divin* » si c'est bouchonné, etc.).

Ensuite, humez langoureusement, en faisant « *non-non-non* » avec la tête, prenez une ou deux lampées et faites vos commentaires en prenant l'air le plus envoûté possible. N'essayez pas de parler la langue officielle (« *boisé* », « *corsé* », « *harmonique* »), vous allez vous vautrer à tous les coups. Choisissez plutôt des adjectifs décalés, « *humble* », « *féminin* », voire absents du dictionnaire, « *punaïseux* », « *accordéonique* »... Vous avez vu tellement de pinards dans votre vie que vous avez développé votre propre vocabulaire. La classe.

Quelques termes bien sentis pour avoir l'air de s'y connaître

« *Tanins* » : il s'agit, bien entendu, de substances naturelles phénoliques qui peuvent précipiter les protéines à partir de leurs solutions aqueuses. Plus il y en a, plus le vin (rouge) est foncé. Vive le Doliprane.

« *Champagne millésimé* » : champagne exceptionnel sous prétexte que les raisins dont il est issu ont tous le même âge (pour mémoire, Carla Bruni et Pamela Anderson sont nées la même année).

« *Vins du Nouveau Monde* » : vins originaires de Californie, d'Australie et d'autres pays dits « *nouveaux* » bien qu'ils aient été découverts il y a plus de cinq cents ans. Certains messieurs aux joues rouges leur vouent, par principe, une haine violente. Évitez de leur servir du Santa Rita, ils pourraient renverser la table.

Fiche de culture générale : le vin

La phrase qui vous trahit sur-le-champ

« *Le vin blanc vient du raisin blanc et le vin rouge du raisin rouge. Et je sais ce que je dis.* »

Vous avez raison de savoir ce que vous dites. Mais ce qui fait la couleur d'un vin, ce n'est pas celle du raisin, mais le fait de garder ou non la peau dans le processus de fabrication. Il fallait bien un piège...

La citation qui claque

“ *Les hommes sont comme les vins : avec le temps, les bons s'améliorent et les mauvais s'aigrissent.* ”

Cicéron (Consul romain, –63 av. J-C.)

